Document generated on 08/04/2025 9:32 a.m.

Québec français

Poésie acadienne contemporaine

Yves Bolduc

Number 60, December 1985

L'Acadie : littérature et culture

URI: https://id.erudit.org/iderudit/50581ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bolduc, Y. (1985). Poésie acadienne contemporaine. *Québec français*, (60), 52–53.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Poésie acadienne contemporaine

yves bolduc

Photo Claude Sormany

Albert Roy, en 1977.

Les décennies 1960 et 1970 provoquèrent partout l'ébranlement des institutions et des idées en place. Chez les Acadiens comme chez les autres. Dans le rejet d'une idéologie traditionnelle, perçue comme dominatrice et figée, des voix nouvelles se firent entendre. Après les discours sociologiques ou politiques surgirent des poèmes aux accents audacieux, violents, douloureux, tendres et ironiques. Ils étaient appuyés, sur la scène, par les chansonniers et par le personnage percutant de la Sagouine. Depuis cette époque, la production poétique s'est multipliée. Jeune d'une quinzaine d'années, cette poésie a-t-elle connu une évolution assez marquée pour qu'on puisse en distinguer les étapes ? Il y eut certainement évolution : on n'écrirait plus aujourd'hui de poèmes semblables à ceux de *Mourir à Scoudouc* ou de *Cri de terre*. Pourtant, il est difficile de distinguer des étapes précises ; il est probable que plus de recul fera considérer ces quinze ans de production poétique comme le début d'une époque littéraire. Parlons donc de tendances plutôt que d'étapes ; tendances s'affirmant simultanément et constituant dans leur diversité la première expression d'un renouveau littéraire acadien.

Ces tendances sont triples et touchent aussi bien la thématique que le style. Tout d'abord, la poésie colle à l'événement et s'incarne dans un langage fortement marqué soit par le discours idéologique, soit par l'émotion violente et, dans les deux cas, emprunte à l'oral. C'est le cas des poèmes nés du réveil social des années 70. L'actualité de l'objet central de leur thématique, l'Acadie et le milieu social aliénant, l'accord entre ces poèmes et les sentiments alors vécus ont fait accorder une importance considérable aux œuvres d'Herménégilde Chiasson, de Raymond Leblanc, de Guy Arsenault. Une autre poésie va se distinguer précisément par la distanciation établie par rapport à l'événement ou à la réalité. Le langage y est davantage marqué par la littéralité. Ainsi en est-il des œuvres de Léonard Forest, de Rose Després, de Roméo Savoie. Enfin, le troisième courant est celui où la poésie met en place un univers imaginaire très personnel ; le langage y est livré à tous les fantasmes. L'œuvre de Dyane Léger l'illustre éloquemment. Notons que ces trois tendances peuvent se retrouver chez un même auteur, le plus représentatif de cet état de choses étant sans doute Gérald Leblanc.

Chiasson, Leblanc, Arsenault

L'œuvre écrite d'Herménégilde Chiasson, qui est aussi peintre et cinéaste, nous plonge dans les nombreux mouvements d'une conscience confrontée à une situation ultime : vivre ou mourir, car l'existence est ravagée du dedans et du dehors. Qu'elle fouille ses racines ethniques ou son être-au-monde moderne, cette conscience ne perçoit qu'une chose : « on est arrivé au bout d'un monde qu'il faut enterrer, ou bien s'enterrer soi-même » (*Mourir à Scoudouc*, p. 41). L'Acadie est une façon d'exister et de ne pas exister à la fois ; le monde moderne est une réalité déshumanisante. Les deux aspects de l'expérience consignée dans les recueils de Chiasson se rejoignent donc et se prolongent.

Dyane Léger

Le poème est modelé de l'intérieur par cette expérience qui lui colle aux mots. Le sentiment d'une non-existence acadienne génère chez Raymond Leblanc un discours idéologique ; chez Guy Arsenault, une parole familière, ironique et parfois désespérée. La thématique de Chiasson lui inspire un lyrisme ample, très libre, proche, dans ses formes, du lyrisme traditionnel : métaphores abondantes, périodes rythmées, reprises, répétitions... La parole est une émotion recréée avec ses sursauts, ses mouvements lents, ses incursions dans la nouveauté des mots et des images, ses visions désespérées. Le second recueil reprendra avec insistance l'emploi d'allusion très concrètes à la société, l'utilisation de réalités triviales comme symboles de dégradation et d'agression aliénante. *Rapport sur l'état de mes illusions* apparaît plus original et semble correspondre davantage aux intentions profondes de l'écrivain. L'expérience du vocabulaire quotidien est poussée plus loin : nombreux néologismes et termes anglais francisés, discontinu syntaxique fréquent. L'ensemble traduit mieux une désorganisation vécue, une existence dégradée.

« Eugénie Melanson » est un poème typique du lyrisme rêveur souvent présent dans *Mourir à Scoudouc*. Douce figure du « rêve lent [...] d'un désir de vouloir rester maintenant et toujours », Eugénie incarne l'attachement au passé français et à... la déportation. Eugénie, c'est l'Acadie figée dans sa mort. La douceur, la fragilité et la beauté de ce visage incitent à lire le poème comme la fascination d'une Acadie d'autrefois, interpellant encore la conscience. C'est après qu'interviennent les poèmes aux couleurs du drapeau acadien. Ils sont violents et rageurs, sursauts de révolte contre ce qui mine du dedans et du dehors l'existence acadienne.

Le poème éponyme « Mourir à Scoudouc » est le récit d'une mort fantasmée. Parmi les réalités hallucinantes d'un monde moderne en panne, le locuteur se livre au « culte du désespoir du ciel trop bas ».

Cette poésie qui colle à l'événement peut être considérée comme une poésie de l'intervention. À l'heure où les Acadiens renouvellent leur conscience d'eux-mêmes, ces poètes parlent directement. Leurs recueils sont parcourus de signes concrets (photos de lieux et de personnages connus, dessins, coupures de journaux...). Leurs poèmes font partie du questionnement de la réalité.

Forest, Savoie, Després

Avec des poètes comme Léonard Forest, Roméo Savoie, Rose Després, la réalité n'impose plus le discours ni l'émotion. Elle est plutôt assumée par des préoccupations plus larges qui cherchent à l'élucider et non plus seulement à l'exprimer. Aussi n'est-elle présente que par bribes car les poètes se consacrent à l'interrogation de la réalité, à sa métamorphose. Pour y parvenir, Després prend le langage surréalisant; Savoie, emprunte la réflexion de type philosophique. Léonard Forest, quant à lui, utilise un langage aux multiples moyens.

La réflexion, dans *Saisons antérieures* et *Comme en Florence*, se mêle de recours aux chansons folkloriques, aux formes archaïques, à une musicalité très recherchée, à une charpente strophique bien équilibrée et, surtout, à l'emploi de quelques mots, de quelques formes grammaticales qui renouvellent la perception et l'engagent loin de la surface des belles images, nombreuses dans ces deux recueils.

La poésie de Léonard Forest est une poésie cultivée, fine, ciselée. Les connaissances du métier poétique y ont déposé une certaine patine. Plus que chez les autres poètes acadiens, les textes de Forest se détachent de l'oral pour se rapprocher du chant.

Saisons antérieures ne renvoie pas au passé chronologique. Ces saisons antérieures sont intérieures; leur prédominance est d'ordre ontologique. La joie, l'amour, la paix, la fête, la liberté et tout ce qui peut les connoter: matins lumineux, soleils, étés, chaleur, corps amoureux, tout cela forme « le lieu antérieur et beau: nos demains y triomphent ». Car tout cela est premier dans l'ordre du cœur aussi.

Il y a chez Forest le goût d'une vie humaine vécue dans sa plénitude; d'autre part, sa poésie est aussi hantée par la possibilité d'un grand soleil noir. La beauté le fait s'interroger: peut-être que cette « voix velours » est aussi la même voix « qui invite au néant ». Questions, affirmations et doutes essentiels qui assument et transforment toute réalité trop concrète. Il faut lire *Comme en Florence*, suite du premier recueil, pour voir comment la jeune poésie acadienne sait recourir aux prestiges de l'art pour évoquer sans déchirements, avec élégance même, les grandes inquiétudes humaines, sans se fermer à son quotidien.

Léger, Leblanc

La troisième facette de la poésie acadienne actuelle peut être illustrée par l'œuvre de Dyane Léger. Dans les deux recueils publiés jusqu'à maintenant, cette auteure met en place un univers presque totalement onirique. Le connu est sans cesse métamorphosé, changé de registre; toute reconnaissance est niée, toute habitude, déroutée. La narrativité semble donner un air de familiarité, mais les réalités perdent leurs propriétés ontologiques et les perspectives sont toujours renversées: « Mon parapluie oublié se met toujours à pleuvoir lorsque je le laisse chez moi ». Cet univers a toute la fluidité, le fondu et le naturel d'un rêve vécu et, en même temps, la surprise, le dépaysement d'un rêve remémoré et transcrit.

Quelques réalités s'imposent par leur constance: l'amour, le temps, l'univers imaginaire, la vie. L'amour se déroule toujours dans un climat d'érotisme violent et bref, oublié sitôt que terminé. Quand il n'est pas objet de récit, l'amour sert de métaphore au travail de l'écrivain. Des expressions comme « folie fêlée », « illusions maigres », « mon crayon comme une putain folle » et « râle d'orgasmes aigris » rendent le ton qui prévaut quand les deux univers s'emmêlent.

S'il y a parfois de la joie, l'heure douce se transforme vite en « douxl'heure ». Car le temps, « absurde guillotine [...] décapite toutes [les] illusions ». Aux symboles de l'horloge, du cadran, s'ajoute la réécriture de certains mots qui signalent la présence pernicieuse du temps: « Je pleure une senteur de parfum. Une senteur de parfum sanstemps le putride ».

Dans *Sorcière de vent*, l'écrivain est aux prises avec son univers imaginaire. Les mots deviennent des « animots »; les inventions, les drames, les fabulations, les névroses du poète sont les ivrognes interdits; un personnage se révolte contre le sort que l'auteur a fait subir à un autre personnage. Cette autonomie de l'univers imaginaire met en scène les doutes, les angoisses, les surprises de l'écrivain face à son œuvre.

Le dernier texte de *Sorcière de vent* considère la naissance comme une condamnation à la prison. Avec un mal de « paradis-perdu » dans l'âme, le « je » désire le retour au monde maternel. Mais en vain, puisque la mère elle-même, cette sorcière de vent, avait été forcée d'inscrire le nom de l'enfant sur la liste des morts. Le bonheur n'est qu'un rêve interdit. Voilà pourquoi sans doute le rêve est le pilier central de cette œuvre résolument originale.

Un tel univers imaginaire surgit du langage et n'existe que par lui. On retrouve cette importance dans des œuvres comme celles de France Daigle ou de Daniel Dugas où, dans des univers bien différents, s'affirment le dépaysement et le langage.

L'œuvre de Gérald Leblanc apparaît comme une synthèse originale des trois tendances signalées. Le texte-intervention, l'émotion recréée dans le vif du langage, le lyrisme chaud et musical, le surgissement des images surréalisantes ou fantastiques, tout se retrouve dans *Comme un otage du quotidien* et *Géographie de la nuit rouge*. On perçoit, chez ce poète que les tendances poétiques de l'écriture acadienne actuelle, — qui en est encore à ses débuts, —sont des manifestations d'audace, de liberté et de richesse.

BIBLIOGRAPHIE

ARSENAULT, Guy, *Acadie Rock*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1973, 73 p.

CHIASSON, Herménégilde, *Mourir à Scoudouc*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1974, 23 p.

———, *Rapport sur l'état de mes illusions*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1976, 67 p.

DESPRES, Rose, *Fièvre de nos mains*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 1982, [n.p.].

———, *Saisons antérieures*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1973, 103 p.

FOREST, Léonard, *Comme en Florence*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1982, 107 p.

LEBLANC, Gérard, *Comme un otage du quotidien*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 1981, [n.p.].

———, *Géographie de la nuit rouge*.

LEBLANC, Raymond, *Cri de terre*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1976, 58 p.

LÉGER, Dyane, *Graine de fées*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1980, [n.p.].

———, *Sorcière de vent*, Moncton, Éditions d'Acadie, 198 , p.

SAVOIE, Roméo, *Duo de démesure*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1981, [n.p.].